

VERSION LATINE

ÉPREUVE A OPTION : ÉCRIT

Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI

Coefficient : 3 ; **Durée** : 4 heures

71 candidats ont choisi la version latine, ce qui confirme l'augmentation des effectifs remarquée l'année dernière. Les copies ont été notées entre 0, 5 et 20 ; la moyenne s'établit à 10, 82.

Comme le montrent ces chiffres, le niveau moyen des copies est sensiblement meilleur que celui de la session 2013. Beaucoup de copies témoignaient d'un niveau solide en langue latine. Le jury a eu le plaisir de lire plusieurs très bonnes copies (15 copies ont obtenu une note supérieure ou égale à 15). Deux copies se sont particulièrement distinguées et ont été récompensées par la note maximale : les candidats ont su proposer une traduction exacte, dans une langue tout à fait soignée. Ajoutons qu'à l'issue de l'écrit, 11 candidats latinistes ont été déclarés admissibles.

Le texte proposé cette année était tiré des *Lettres à Lucilius* de Sénèque : les candidats devaient traduire les premières lignes de la lettre 23, où Sénèque explique à son correspondant que la joie véritable ne réside pas dans les choses vaines.

Putas – quaerentium ?

Les candidats ont bien vu que le verbe principal *putas* était suivi d'une proposition infinitive dont le verbe était à l'infinitif futur. Les erreurs ont porté sur *quam* qui fut, dans plusieurs copies, traduit par « que », et sur la relative introduite par *quae*, considérée dans la foulée comme une complétive. Les subordonnées exclamatives indirectes introduites par *quam* dépendaient de *scripturum* et se trouvaient donc au subjonctif, qui n'avait pas d'autre valeur. Il fallait choisir un sens approprié pour *humane* (non « conformément à la nature humaine », mais « agréablement »). *Malignum uer* a donné lieu à des confusions (*uer/uir*) conduisant à des traductions absurdes (« homme mauvais »). Le contexte aidait les candidats à affiner la traduction de *praeposterum frigus* : il s'agissait du froid « qui arrive à contretemps ».

La fin de la phrase a déconcerté certains candidats. Elle ne pose pourtant pas de difficultés pour peu que l'on analyse rigoureusement les cas : *alias ineptias*, sur le même plan que les propositions introduites par *quam*, dépendait aussi de *scripturum* (Sénèque élargissant le propos à tous les sujets frivoles qu'on trouve dans les lettres) ; *quaerentium* ne pouvait être autre chose qu'un participe présent au génitif, qui complétait *alias ineptias* ; quant à l'accusatif *uerba*, il s'agissait du complément de *quaerentium*. Les meilleures copies ont su trouver de bons équivalents : p. ex. « et autres niaiseries qu'écrivent ceux qui cherchent des choses à dire ».

Ego – scribam.

Scribam a parfois été pris pour un subjonctif présent (voire pour un imparfait de l'indicatif), alors qu'il s'agissait d'un futur de l'indicatif. La proposition introduite par *quod* était une subordonnée relative (et non une causale) qui vient caractériser le type de sujet que prône Sénèque dans les lettres. Le subjonctif *possit* indique la conséquence (« qui est de

nature à ») et ne doit pas être traduit par un conditionnel. Les meilleures copies ont été attentives à bien rendre le balancement *et... et*. De rares copies ont confondu *prosum* et *prodo*.

Quid – culmen.

La construction de la première interrogative a, en général, été bien saisie. L'expression *bona mens* étant délicate à traduire, le jury a accepté un large éventail de traductions, mais a sanctionné des traductions parfois paresseuses (« bon esprit », p. ex., qui introduisait une nuance moralisante mal venue ici).

Les bonnes copies ont su garder le mouvement de la proposition suivante, sans trahir la syntaxe. *Huius* était un génitif, qui reprenait *bona mens* ; le verbe principal était *quaeris* qui commandait une interrogative indirecte intrduite par *quod* (d'où le subjonctif *sit*).

La réponse prenait la forme d'une défense : *ne* était suivi ici du subjonctif présent. Ce tour (au lieu du subjonctif parfait) est assez fréquent, mais a peut-être déconcerté certains candidats qui ont interprété *ne* comme une finale. *Gaudeo* était, comme il est ordinaire, suivi de l'ablatif. Il convenait d'être précis dans la traduction : Sénèque conseille de ne pas se réjouir des choses vaines, et non « en vain ».

La proposition suivante ne posait pas de difficultés sur le plan de la syntaxe. Il fallait rendre l'opposition entre *fundamentum* (« le fondement ») et *culmen* (« le faite », « le sommet »).

Ad summa – deceperint.

La syntaxe de la proposition qui suit a parfois été malmenée. Le verbe *peruenit* avait pour sujet les deux propositions subordonnées relatives introduites par *qui* (*qui scit ...*, *qui ... posuit*). *Quo* était le pronom relatif à l'ablatif, selon la construction requise par *gaudeat*, et non l'adverbe relatif de lieu. *Posuit* a parfois été confondu avec *potuit*.

À la figure du sage qui sait dans quoi il faut mettre sa joie, Sénèque oppose celui qui se réjouit de frivolités. *Sui* était un génitif qui venait compléter *incertus*, construction signalée dans les dictionnaires (« incertain de lui-même »). La relative précisait le comportement visé par Sénèque. *Aliqua* a parfois été confondu avec *alia*. Plusieurs candidats ont achoppé sur la suite, faute d'avoir vu que *licet*, ici accompagné du subjonctif, avait valeur concessive. Signalons qu'*illum* n'avait pas de valeur emphatique.

Hoc – existimo ?

Les impératifs de la proposition qui suit ont été bien identifiés. Dans la phrase suivante, des erreurs ont été commises sur le sens de *detrahere*, qui signifie « retirer », « enlever » (et non « débaucher », comme nous l'avons rencontré). Il fallait veiller à bien faire sentir dans la traduction que l'antécédent des subordonnées relatives est *me*. Plus grave, certains candidats ont arbitrairement rapproché *qui* et *spes*, faisant de *qui* un adjectif interrogatif. La seconde relative demandait une analyse précise : *dulcissima oblectamenta* était une apposition à *spes*. Il fallait rendre la valeur d'obligation de l'adjectif verbal *deuitandas*.

Immo – sit.

Les candidats ont bien vu que *nolo* puis *uolo* étaient suivis d'une proposition infinitive. Nous avons relevé des inexactitudes sur *unquam*, employé ici dans une phrase négative (« ne ... jamais »). L'erreur la plus fréquente dans la suite a porté sur *nascetur* pris pour un subjonctif présent alors qu'il s'agissait du futur de l'indicatif. *Ipsum* portait sur *te* et non sur le sujet de *sit* (qui était sous-entendu : la joie).

Ceterae – est.

Ceterae doit s'entendre par rapport à la joie intérieure que vient d'évoquer Sénèque. Il fallait donc traduire : « toutes les autres » ; la traduction par « toutes ces (joies) », outre qu'elle ne rend pas exactement *ceterae* fait contre-sens. *Frontem remittunt* décrit l'effet superficiel de ce type de gaîtés : certains candidats, trop peu attentifs, ont également fait porter *non* sur *remittunt*. Il fallait veiller à bien rendre le pronom personnel *tu*, et bien voir que l'antécédent du pronom relatif *qui* est *eum*. Dans ce qui suit, une erreur fréquente a été de considérer que *supra omnia* servait à renforcer la dernière qualité énoncée par Sénèque, d'où des traductions erronées (« principalement », « surtout »). *Erectus* avait le sens de « dressé », « élevé » : Sénèque précise que l'âme doit être « dressée au-dessus de toutes choses ».

La dernière phrase, si elle ne posait pas de problème de construction, a donné lieu à deux erreurs. Plusieurs candidats n'ont pas reconnu en *uerum* l'adjectif *uerus*, *-a*, *-um*, accordé ici avec *gaudium* (d'où des traductions par « vraiment » ou par « mais »). Il convenait ensuite de bien identifier ce qui était sujet (*uerum gaudium*) et ce qui était attribut du sujet (*res seuera*).

Pour conclure, nous recommandons une fois de plus aux candidats de lire soigneusement le texte, puis chaque phrase du texte, avant de se plonger dans le Gaffiot. On peut déplorer que certaines mauvaises lectures aient provoqué des erreurs graves, qu'il aurait été facile d'éviter. D'autres erreurs peuvent reposer sur une consultation hâtive du dictionnaire. En dépit de ces défaillances, nous redisons le plaisir que nous avons eu à lire les copies de la session de 2014. Nous espérons que ces résultats confirmeront les futurs candidats dans l'idée que la version latine constitue une épreuve favorable pour l'accès à l'admissibilité.